

le calme, elle resta dans un profond repos. Mais bientôt je fis enfler la vague, siffler les vents et la tempête. Alors, elle se mit à pousser des cris effroyables, à se cramponner à tous les objets qu'elle pouvait saisir : l'expression de sa physionomie, de sa voix, de ses larmes, indiquait une frayeur terrible que nous laissâmes persister un instant. — Alors, je ramenai successivement et toujours par la pensée les vagues dans des limites raisonnables : elles cessèrent d'agiter le navire, et, suivant le progrès de leur abaissement, le calme rentra dans son esprit, quoiqu'elle conservât encore une respiration haletante et un tremblement nerveux dans tous ses membres. — Ne me remenez jamais en mer, s'écria-t-elle un instant plus tard avec transport, *j'ai trop peur, et ce misérable de capitaine qui ne voulait pas nous laisser monter sur le pont !* Cette exclamation nous bouleversa d'autant plus, que je n'avais pas prononcé une seule parole qui pût m'indiquer la nature de l'expérience que j'avais l'intention de faire.

Un autre jour, la même dame, qui souffre depuis longtemps, était dans une de ces dispositions d'esprit où la vie semble un supplice, elle se désespérait. Pour ranimer son courage, voici ce que j'imaginai : elle dormait du sommeil magnétique ; pourquoi, lui dis-je mentalement, perdre ainsi l'espérance ? vous êtes une femme religieuse, la sainte Vierge viendra à votre secours, vous guérirez, soyez-en bien certaine. Puis, je fis découvrir le toit de sa maison ; dans les angles, je fis grouper des nuages portant des chérubins, et, au milieu, je fis descendre dans un globe de lumière la sainte Vierge, dans toute la splendeur de sa magnificence, telle que mon imagination, mes souvenirs pouvaient se la représenter. Dire l'expression qui vint alors se peindre sur sa physionomie, serait chose tout-à-fait impossible ; ce fut du ravissement, de l'extase. Puis, fléchissant le genou, elle s'écria, dans un transport inouï : Oh ! mon Dieu, depuis si longtemps que je la prie, voilà la première fois qu'elle vient à mon secours ! Je n'avais pas dit un seul mot, je lui tenais la main, mon imagination a fait tout le reste.

Je pourrais citer une foule d'exemples semblables, car il est facile de les varier à volonté ; mais ceux-ci me paraissent plus que suffisants pour démontrer que la théorie du Magnétisme que j'ai indiquée est véritablement l'interprétation fidèle des faits, et la seule qui donne la clef de tous ces prodiges qui nous étonnent et que l'on a tort de nier, parce qu'on n'a pas su les produire.